

# « La Prima Linea » fait des vagues

## L'ESSENTIEL

- Le film, coproduit par les Dardenne, sort la semaine prochaine en Italie.
- Il fait déjà scandale, certains l'accusant de faire l'apologie du terrorisme d'extrême gauche.



RICCARDO SCAMARCIO et Giovanna Mezzogiorno dans une scène choc de « La Prima Linea ». © D.R.

## ROME DE NOTRE CORRESPONDANTE

**L**a Prima Linea, coproduction italo-belge sur le terrorisme italien des années de plomb (1975-1980) à laquelle ont participé Jean Pierre et Luc Dardenne, sort la semaine prochaine dans les salles italiennes.

Dans une atmosphère polémique telle que, fait sans précédent, le producteur italien, Andrea Occhipinti, soutenu par toute l'équipe du film, a décidé de renoncer au financement de l'Etat italien que le film devait normalement obtenir (1,5 million d'euros).

« Afin d'éviter tout danger de conditionnement et pour être entièrement libres », a-t-il expliqué. En effet, le ministre de la Culture Sandro Bondi avait émis des doutes sur l'opportunité d'accorder des aides de l'Etat à un film sur le terrorisme, même si c'est loin d'être le premier, en Italie. Après l'avoir vu, il a bien dû admettre qu'il ne s'agissait pas, comme il semblait le craindre et comme l'avaient fait croire certaines rumeurs, d'une apologie du terrorisme d'extrême gauche.

Le ministre est resté, cependant, sur ses positions : « L'Etat ne doit pas financer ce genre de cinéma, par respect pour les familles des victimes du terrorisme ». Au contraire, dit le producteur Occhipinti, « en racontant un chapitre important et douloureux de l'histoire récente de notre

pays, le cinéma doit offrir matière à réflexion sur l'identité d'une nation. »

Mercredi matin, à l'issue d'une première projection pour la presse, à Rome, les auteurs, les interprètes et les producteurs, y compris les frères Dardenne, se sont expliqués.

### La responsabilité d'un échec

Tourné par un spécialiste de films policiers, Renato de Maria, ce film raconte une histoire vraie, à peine romancée, comme l'avoue le scénariste, Sandro Petraglia. Celle de deux terroristes, Sergio Segio et Susanna Ronconi, interprétés par deux grandes stars du cinéma italien, le séduisant Riccardo Scamarcio (qui, dans ce rôle, n'a rien d'un don juan !) et l'excellente comédienne Giovanna Mezzogiorno. Les deux terroristes appartenaient au groupe Prima Linea, moins célèbre mais tout aussi sanglant que les Brigades Rouges sur lesquelles, d'ailleurs, de nombreux films ont été tournés sans grosses oppositions. Le film s'inspire d'un livre de Sergio Segio *Micia Corta* (« La courte mèche ») où il raconte comment, le 3 janvier 1982, un commando de Prima Linea qu'il dirigeait avait pris d'assaut la prison de Rovigo où était incarcérée sa compagne, Susanna Ronconi. Un exploit extraordinaire qui a été, semble-t-il, la seule réussite de Sergio, entachée

cependant par la mort d'un passant. À la fin du film et de sa trajectoire de terroriste, Sergio admet qu'il a complètement échoué et prend « la responsabilité judiciaire, politique et morale » de cet échec.

Ce film n'a jamais eu la prétention d'une explication exhaustive du terrorisme (cela fait partie des reproches absurdes qui lui sont faits), ont souligné ses auteurs. Il veut montrer comment la vie dans la « clandestinité », hors du monde, de gens qui étaient, de surcroît, extrêmement jeunes (entre 18 et 25 ans), les a peu à peu détachés complètement de la réalité, de ce monde qu'ils pensaient représenter. C'est cet isolement du terroriste, « toujours derrière une vitre de voiture, d'une cabine de téléphone, derrière une fenêtre, dans des appartements eux aussi hors du monde » qui avait séduit d'emblée les Dardenne. Et, ceux-ci ont, à leur tour, raconté Jean Pierre, encouragé le cinéaste à mettre l'accent sur ce thème de l'isolement. Car Sergio finit bien par prendre conscience de ce qui lui arrive. « Il s'agit de l'itinéraire d'un homme qui voulait un monde meilleur mais qui acquiert la certitude d'être un meurtrier », explique Luc Dardenne qui conclut : « En fait, toutes ces polémiques autour du film signifient que le cinéma est encore quelque chose d'important ! » ■

VANJA LUKSIC